

solument rien ; l'autel est composé d'un bas-relief antique, du marbre de Paros le plus authentique et du style le plus pur, représentant une fête de Bacchus avec bacchantes échevelées, décolletées par le haut et par le bas, dans des poses peu orthodoxes ; dansant, riant, chantant, avec cortège obligé de flûtes, de faunes et de satires. Que dirait de ce style religieux, le noble comte qui siège en ce moment à la Chambre-haute ; lui, le père de ces bons petits néo-catholiques, de cette école nuageuse qui ne parle que des chefs-d'œuvre et de l'art pur, et, qui, au XIX^e siècle, en est encore à pleurer d'admiration et d'attendrissement en contemplant les ombres chinoises de Cimabüe, les mignardises étiques et ascétiques des martyrs du bienheureux Fiésole et les raideurs piétentieuses et académiques de l'anguleux Pérugin ? Ces messieurs probablement se voileraient la face de leurs mains, sans écarter les doigts, tandis que les bons chanoines de Cagliari, qui n'ont aucune prétention à être savants dans l'art religieux, regardent tranquillement leur bas-relief et le trouvent fort beau. Quant au tombeau, c'est un tombeau comme tous ceux que vous connaissez : du marbre blanc, une urne, une pleureuse, une inscription. Il y aurait certainement à faire des réflexions profondément philosophiques sur le sort de cette femme d'un roi de France, qui n'a jamais été reine, et dont les restes, chassés du continent par les révolutions et les guerres, sont venus trouver un abri dans le souterrain d'une église ignorée, dans une ville délaissée, et au milieu d'un peuple qui ne la connaissait pas. Mais, il faut bien laisser quelque chose à l'imagination de ses lectrices et de ses lecteurs.

Toujours au sommet de la colline, mais à l'extrémité opposée s'élève l'enceinte vénérée, cloîtrée et enfumée de l'Académie des sciences et des lettres de Cagliari ; car cette bonne ville possède une académie, et n'en est pas plus